

**Zeitschrift:** Actes de la Société jurassienne d'émulation  
**Herausgeber:** Société jurassienne d'émulation  
**Band:** 8 (1899-1901)

**Artikel:** Les traditions populaires en Ajoie  
**Autor:** Daucourt, A.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-549676>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Les traditions populaires en Ajoie

par l'abbé A. Daucourt.

De toutes les contrées qui ont composé l'ancien évêché de Bâle, l'Ajoie est, avec le Laufonais, le district qui a conservé le plus religieusement les anciennes traditions populaires, chants, noëls, jeux d'enfants, fêtes populaires, etc. Malheureusement l'envahissement des chansonnettes douteuses et insipides des cafés français les feront bien vite disparaître si on ne prend le soin de conserver ces trésors précieux de nos ancêtres. Elles s'oublient vite nos vieilles chansons jurassiennes, avec leurs mélodies si originales, et au parler si pittoresque et si local !

Dans le but de réagir contre l'envahissement de chansons malsaines, qui commencent à pénétrer jusqu'au moindre hameau, plusieurs sociétés en Suisse ont cherché à remettre en honneur les vieux « Chants du pays ». Nous nous sommes donné beaucoup de peines pour recueillir ce qui nous reste des anciennes chansons, des noëls, des coutumes surtout de notre belle Ajoie.

Déjà, en 1890, M. l'avocat Hornstein, avait publié, dans les actes de la Société jurassienne, un travail précieux sur les noëls et les traditions populaires du Jura (1). Nous avons eu la bonne chance de retrouver dans un vieux bahut de la cure de Miécourt, un précieux manuscrit de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle ou du commencement du XVIII<sup>e</sup> (2). Ce manuscrit contient toute une collection d'anciens Noëls en français. Nous avons montré ces pages aux vieillards de la paroisse et ceux-ci se souviennent fort bien d'avoir chanté ces « Noëls » dans leur enfance. Ils ont pu nous fournir quelques indications sur le mode de récitation et de distribution des rôles. A Noël, aux Rois, à la Purification, on représentait la naissance du Christ, l'adoration des Mages, la présentation au

(1) Voir 1890, actes de la Société, page 228 et suivantes.

(2) M. Hippolyte Aubert, conservateur de la bibliothèque de Genève, a bien voulu donner son avis sur la date du manuscrit.

temple, par des drames où figuraient des personnages remplissant le rôle de la Vierge, de St-Joseph, des bergers, etc. et on chantait les naïves compositions propres à la cérémonie. Les petits bardes populaires exerçaient leur talent déjà la veille de Noël et continuaient leurs cantilènes jusqu'au 2 février. Plusieurs de ces refrains ont persisté jusqu'à nos jours surtout dans les paroisses de la Baroche, les uns en français, d'autres en bel et bon patois ajoulot. Le jour des Rois, surtout, ces chants sont encore en honneur, mais se défigurent malheureusement par des copies défectueuses. Ces chants populaires jurassiens n'ont jamais été imprimés que nous sachions. M. l'avocat A. Kohler possède un autre recueil de Noëls, datant de 1740. On y trouve quelques cantiques patois très curieux qui méritent d'être conservés. M. Kohler a eu la grande obligeance de nous autoriser d'y faire quelques emprunts.

Outre les Noëls, les chants populaires, nous sommes parvenu à recueillir également les rondes d'enfants, les coutumes propres aux mariages, aux baptêmes, aux noces, coutumes encore en usage quelquefois dans l'un ou l'autre de nos villages, comme aussi la curieuse et touchante fête du premier jour du mois de mai. C'est surtout à Bonfol et à Beurnevésin que cette coutume de chanter le premier mai s'est conservée. Ce jour-là les jeunes filles vont d'un village à l'autre chanter le retour du gai printemps ou portant à la main une branche d'aubépine ornée de fleurs nouvelles et de rubans. Habillées d'une façon pittoresque les fillettes s'en vont chanter le mois de mai en portant de grands buissons de fleurs, de rubans, de plumes, dans les villages. Si on leur demande pourquoi elles vont ainsi chanter, elles vous répondent que c'est le mois de mai. Cette coutume est une réminiscence, croit-on, d'un culte rendu à une divinité druidique. Tout à fait inoffensive, cette coutume tend à disparaître malheureusement, comme beaucoup d'autres. Parfois on rudoie ces pauvres fillettes dont la voix mal exercée répète de vieux chants qui remontent à plusieurs siècles.

Autrefois l'usage était qu'un beau jeune homme, monté sur un cheval blanc, bizarrement harnaché, parcourait les campagnes pour annoncer le retour du mois des fleurs. Vêtu d'habits verts, comme la déesse Herta, son chapeau

orné de fleurs, portant à la main la branche d'aubépine en fleurs. Il arrivait souvent qu'il prît en croupe sur sa monture la plus belle jeune fille du village, et tous deux allaient de porte en porte chanter le mois de Maïa, la Vierge-Mère de l'antiquité, qui n'est autre que Marie, la sainte Mère du Christ.

Nous aurions encore à parler de la fête des Brandons toujours très populaire, comme aussi des traditions se rattachant aux armoiries et aux sobriquets des villes et villages du Jura. Nous sommes arrivés à recueillir les sobriquets de presque toutes les localités de nos sept districts jurassiens et les légendes qui s'y rapportent. Nous en ferons le sujet d'un travail spécial que nous espérons offrir à notre société à une prochaine réunion.

C'est avec raison que M. Hornstein a dit que, malgré leur peu de valeur littéraire, ces chants sont dignes d'intérêt : ils renouent la chaîne à demie brisée du passé et du présent et montrent avec quelle allégresse et quel amour nos ancêtres célébraient les mystères du Christianisme, la naissance de l'Enfant-Dieu, l'adoration des bergers et des Mages, les mystères de la Purification, etc.

Afin que le précieux manuscrit des Noëls, conservé aux archives de la cure de Miécourt ne vienne à se perdre, nous croyons faire une œuvre patriotique en les publiant dans le recueil de notre Société d'Emulation. Voici le manuscrit.

## I.

*La veille de Noël*, un jeune homme et une jeune fille, représentant la Sainte-Vierge et Saint-Joseph, parcouraient les maisons, en chantant le Noël suivant :

### La veille de Noël.

MARIE.

1. Mon cher époux que faut-il faire  
Nous sommes renvoyés de tous ;  
Nous ne voyons ni ciel ni terre  
Mon cher époux, où irons-nous ?  
Faudra-t-il encore nous taire  
D'un refus qui n'a rien de doux.

2. Je me sens au bout de mon terme  
Et je dois accoucher bientôt ;  
Cherchons au moins un lieu qui ferme  
Où nous puissions être en repos.  
Ah ! Grand Dieu que mon sein renferme  
Faut-il que vous souffriez si tôt.

JOSEPH.

3. Ma tout aimable et chaste épouse,  
Ce saint enfant vous le savez ;  
Peut s'il veut avoir plus de douze  
Des plus beaux palais achevé,  
Pauvre étable, que de jalousie,  
Du bonheur qui t'est réservé.
4. Cette ville est méconnaissante,  
Ses habitants trop vicieux,  
De voir l'humanité naissante  
Du Roi de la terre et des cieux,  
Leurs vues n'est pas assez perçante  
Pour soutenir un homme Dieu.

MARIE.

5. Entrons donc dedans cette étable,  
Puisque c'est le lieu destiné  
Par la providence adorable,  
Pour y loger un Dieu donné.  
Je n'en sais point de plus sortable  
Au dessein du verbe incarné.

## II.

*La nuit de Noël*, un jeune homme, représentant un ange, va annoncer aux bergers la venue du Messie. Les bergers répondent par des chants d'allégresse.

### La nuit de Noël.

1. Bergers sous ces ormeaux,  
Qui gardez vos troupeaux,  
Je viens vous annoncer,  
Que votre Dieu est né,

Quittez donc ces vallons,  
Laissez y vos moutons.  
Des soins plus glorieux... Bis.  
Vous rendrons bienheureux  
Si vous savez aimer  
Cet enfant nouveau né.

2. Les bergers tous charmés  
De se voir invités  
Si gracieusement,  
Se lèvent promptement  
Et puis mêlant leurs voix  
Font éclater leur joie  
Les échos d'alentour  
Répètent tour à tour,  
Vive ce Dieu d'amour,  
Consacrons lui nos jours.
3. Adorable Poupon,  
Nous vous reconnaissons  
Pour notre Rédempteur  
Et souverain seigneur.  
Recevez pour présent  
Nos cœurs d'amour brûlant,  
C'est ce que nous avons... Bis.  
Digne d'attention  
Et pour nous mériter  
L'heureuse éternité.

### Le jour de Noël.

1. Le Messie vient de naître,  
Pasteurs éveillez vous.  
Laissez vos moutons paître,  
Ne craignez point les loups,  
Allez le reconnaître,  
Car il est né pour vous.
2. Dans une pauvre étable  
Entre deux animaux

Cet enfant adorable  
Sujet à tous les maux  
Nu comme un misérable,  
Quoique fils du très haut.

3. Vous y verrez la mère  
Adorer ce poupon,  
Joseph aussi, son père,  
Baiser son nourrisson.  
Il est couché par terre,  
Entre un bœuf et un ânon.
4. Agréable nouvelle,  
Dépêche-toi, Collin,  
Allons voir la pucelle  
Allons voir son Dauphin  
Et marquer notre zèle  
A cet enfant divin.
5. J'aperçois une grange,  
Je crois que c'est ici :  
Il me souvient que l'ange  
Nous l'a annoncé ainsi,  
En chantant pour louange  
Gloria in excelsis.
6. Entrons tous deux ensemble,  
Le vois-tu sur du foin,  
Qui est tout nu, qui tremble  
Dedans ce petit coin.  
C'est bien lui, ce me semble  
Je ne me trompe point.
7. Bon Dieu, quelle misère  
Souffre le Roi des rois,  
Faisons notre prière,  
Chantons sur nos hauts bois  
Noël, le roi de gloire,  
Vient de nous donner la paix.

## Dans l'Octave de Noël.

1. Chrétiens, que chacun s'apprête  
Pour la fête  
De ce saint jour solennel  
Entonnons tous des cantiques  
Et musiques  
A la venue de Noël.
2. Un Dieu vient dessus la terre  
Satisfaire  
Tout le pauvre genre humain  
Et apaiser la colère,  
De son père,  
Irrité au dernier point.
3. C'est Adam, le premier homme,  
D'une pomme,  
Qui nous avoit tous perdu.  
Dieu par sa miséricorde  
Nous accorde  
Son fils bien aimé Jésus.
4. Imitons les saints archanges  
Et les anges,  
Qui dans des termes précis  
Chantant avec mélodie,  
Psalmodie,  
Gloria in excelsis.
5. Les bergers et les bergères,  
Fort légères,  
S'éveillant, entendant le bruit,  
Et vont voir le fruit de vie,  
Et de Marie,  
Né au milieu de la nuit.
6. Ils le trouvent dans l'étable,  
Pitoyable,  
Mais entre deux animaux,  
Près d'une vieille muraille,  
Sur la paille,  
Qui commence ses travaux.

7. Cet étonnement extrême,  
Me rend blême,  
Et mon cœur en est glacé,  
Un Dieu naît dans l'écurie  
Et l'impie,  
Naît dans des lieux tapissés.
8. S'il a voulu ainsi naître  
Et paraître,  
C'est pour nous faire voir l'amour,  
Qu'il a pour notre nature,  
Il endure,  
Si tôt qu'il a vu le jour.
9. Puisque pour nous ce grand maître  
Vient de naître  
Dedans ce monde mortel ;  
Il faut d'un ton d'allégresse  
Et tendresse,  
Chanter tous Noël, Noël.
10. Vive le Roi des victoires  
Et de gloire,  
Vive Jésus éternel,  
Vive le fruit de Marie,  
Fruit de vie,  
Vive, vive Emmanuel !
11. Prions le d'un cœur fidèle,  
Avec zèle,  
D'effacer tous nos forfaits,  
Que nous puissions par sa grâce,  
Voir sa face,  
Dans le ciel à tout jamais.

### Dans l'Octave.

1. Chantons à cette fois  
Noël à haute voix,  
Puisqu'un Dieu tout aimable  
Pour nous quitte les cieux,  
Naissant dans ces bas lieux  
Dans une pauvre étable.

2. Amour impérieux,  
Tu triomphes d'un Dieu,  
Naissant ici sans père,  
Mais la divinité  
En son éternité  
N'a eu besoin de père.
3. Sa très sainte maman  
A l'âge de quinze ans  
Elle enfanta son père  
Par un sacré bonheur  
Produit son créateur,  
Demeurant vierge et mère.
4. Après l'accouchement,  
Elle prend son enfant  
Et lui tend la mamelle.  
Oh ! fait miraculeux,  
Oh ! prodige des cieux,  
Une mère est pucelle.
5. Et par compassion,  
Elle offre son poupon  
A son père adorable.  
O père, tout puissant,  
Dit-elle en soupirant,  
N'aurons-nous qu'une étable.
6. Ses beaux yeux larmoyants  
Et ses cris languissants  
Nous appellent à la crèche  
Pour demander enfin  
Si c'est notre destin  
Nous laisser en ces brèches.
7. Est-ce notre destin  
Que pour tous les humains  
Un lieu si misérable,  
Ce soit notre séjour,  
Prodige de l'amour,  
Tu n'as point de semblable.

8. Sacrées troupes des cieux  
Venez voir en ce lieu  
Votre prince adorable  
Entre deux animaux,  
Sans couches et sans drapeaux  
Dans une vieille étable.
9. Vous pauvres pastoraux,  
Laissez là vos troupeaux,  
Venez dans cette grange,  
Voyez la pauvreté,  
Et la nécessité,  
Auprès du Roi des anges.

### Dans l'Octave.

Dialogue entre l'amour divin et l'âme humaine.

1. Allons mes compagnons,  
Allons voir un poupon,  
Le cher fils de Marie.  
Ah ! Nous le trouverons  
Que pour nous il prie  
Et nous l'adorerons.
2. Nous verrons cet enfant,  
Le fils du Tout Puissant,  
Entre un bœuf et un âne,  
Si joli, si charmant,  
Et tant rempli de charme,  
Qu'il en est ravissant.
3. Un Dieu d'éternité,  
La source de bonté,  
A voulu qu'une étable  
Lui servit de palais,  
Un Roi incomparable,  
Sans pages, ni laquais.
4. Dites-moi, cher poupon,  
Est-ce de la façon,

Que l'amour vous traite.  
J'aimerais mieux mourir,  
Avant qu'on vous maltraite,  
Je veux vous secourir.

5. Amante, tu peux voir  
Comme dans un miroir,  
Le sujet de mes peines.  
L'amour que j'ai pour toi,  
M'a réduit dans les gênes  
De même que tu vois.
6. Amour, amour, amour,  
Ah ! trop cruel amour,  
Tu es impitoyable,  
D'attaquer mon bon Dieu,  
Réduisant dans l'étable  
Le monarque des cieux
7. Quoi ce n'est pas assez,  
Je n'ai pas commencé  
L'effort de ma puissance  
Avant qu'il soit huit jours,  
Tu verras des souffrances,  
Des effets de l'amour.
8. Amour que feras-tu,  
Mon amant n'en peut plus  
Dedans sa pauvre crèche  
Il n'a plus qu'un soupir,  
Et cette paille fraîche  
L'empêche de mourir.
9. Il n'est pas encore temps,  
Je ne suis pas content,  
Il faut ouvrir ses veines,  
Un cruel couteau  
Donnera pour étrenne  
De son sang le plus beau.

10. Amour impérieux,  
Tu es trop rigoureux.  
A mon Jésus aimable,  
Fais moi plutôt mourir,  
Je serais trop blamable  
De le voir languir.
11. Ce n'est pas pour finir  
Quand je le veux bannir  
De son pauvre domaine  
Par les bois et les champs  
Chargé de milles chaînes  
Et de cris languisants.
12. Jésus, mon cher époux,  
J'irai avec vous  
Dans ces terres étrangères,  
Désirant vous servir  
Comme aussi votre mère  
Jusqu'au dernier soupir.
13. Cela n'empêche pas  
De le suivre à tous pas  
Jusqu'au Mont du Calvaire.  
Regarde cette croix  
Et les douleurs amères  
Qu'il veut souffrir pour toi.
14. Ah ! suis-je le bourreau  
De Jésus au berceau,  
L'innocente victime,  
Qu'on me fasse languir,  
Puisque c'est pour mon crime  
Que mon Dieu veut mourir.

### Premier jour de l'an.

1. Peut-être la fin de tes ans  
Est ce nouvel an qui commence  
Pêcheur, n'abuse plus du temps,  
Ne vit plus dans l'impénitence.

Tu verras dans quelques moments  
Peut-être la fin de tes ans.

2. On circoncit notre Sauveur.  
Ah ! qu'il souffre dans cette journée,  
Prenons tous part à sa douleur  
Et consacrons lui cette année.  
Retranchons le péché du cœur,  
On circoncit notre Sauveur.
3. Il vient se soumettre à la loi,  
Nonobstant sa grande innocence.  
O pécheur, rentre donc en toi,  
Quand d'obéir tu te dispenses,  
Rougis devant Jésus, ton Roi,  
Il vient se soumettre à la loi.
4. Il répand son sang en ce jour,  
Il nous le donne pour étrenne,  
Par un excès de son amour.  
Il le fait couler de ses veines,  
Seriez pour lui sans retour,  
Il répand son sang en ce jour
5. Vous versez du sang et des pleurs,  
Vous les versez sans plus attendre,  
Mais un jour entre deux voleurs  
La croix vous en fera répandre.  
O Jésus, enfant de douleurs,  
Vous versez du sang et des pleurs.
6. Vous portez le nom de Jésus,  
C'est le nom que le ciel vous donne.  
Nous ne serons jamais vaincus,  
Si ce saint nom nous environne.  
Ah ! Pourrions nous être perdus,  
Vous portez le nom de Jésus.
7. O saint nom, soyez mon recours  
Au moment de mon agonie  
Faites que par votre secours.  
J'entre dans la sainte patrie,

Je vous invoquerai toujours,  
O saint nom, soyez mon recours.

### Dans l'Octave de Noël.

1. Celui qui s'est incarné,  
Il est né  
Et le ciel nous l'a donné  
Pour racheter nos offenses.  
Courons tous,  
Courons tous à sa naissance.
2. Une mère en chasteté,  
L'a porté  
D'une étrange rareté,  
Encore étrange nouvelle  
Qu'elle soit  
Qu'elle soit restée pucelle.
3. Les anges remplis d'amour,  
Ce beau jour,  
Quittant la céleste cour  
Pour consoler cette mère,  
Qui se voit,  
Qui se voit dans la misère.
4. Les trônes et chérubins,  
Séraphins  
Et tous les esprits divins,  
Nous appellent dans l'étable.  
Courons voir,  
Courons voir ce fils aimable.
5. N'attendons que les pasteurs,  
Amateurs,  
Soient ce jour nos conducteurs,  
A minuit sont dans l'étable  
Caressant,  
Caressant ce fils aimable.

6. N'attendons que les trois Rois,  
Cette fois,  
Au retour fassent leurs lois,  
Faisons tous à leur exemple  
Des présens,  
Des présens dans ce saint temple.
7. Allons offrir notre cœur,  
Net et pur,  
A ce fils, notre vainqueur,  
Qui emporte la victoire  
Sur Satan,  
Sur Satan pour notre gloire.
8. Et prions tous cet enfant,  
Triomphant,  
La mère en le produisant  
Et toute la cour céleste  
Qu'ils fassent,  
Qu'ils fassent cesser la guerre (1).

### Le jours des Rois.

1. Réjouis-toi, chrétien, voici la fête,  
Voici le jour qui t'apporte la foi :  
L'astre qui luit au-dessus de ta tête  
Vient t'annoncer ton Sauveur et ton Roi.
2. Trois Rois conduits par l'étoile brillante  
A Bethléem vont voir ce nouveau né :  
D'un homme Dieu la merveille étonnante  
Surprend leurs yeux et ranime leur foi (2).
3. La foi leur dit c'est ici votre maître  
Et devant lui les Rois sont des néants  
C'est le grand Roi, c'est le souverain être,  
Présentez lui, l'or, la myrrhe et l'encens.

---

(1) On peut supposer qu'une version plus ancienne avait le mot *peste*, qui fournit une rime correcte.

(2) Dans le manuscrit on lit fois. Ce Noël remonte sans doute à une époque où *foi* se prononçait encore *frvè* et se prêtait à rimer, quoique d'une façon insuffisante avec les mots en *é*.

4. Pécheur apprends quand la grâce t'appelle,  
Comme ces Rois à suivre ses attractions :  
Suis l'esprit saint, ne lui sois plus rebelle,  
Sa grâce peut s'éclipser pour jamais.
5. Présentons tous à Dieu notre prière,  
Présentons lui nos cœurs et notre amour.  
Voilà nos dons, en voilà la matière,  
C'est le présent qu'il veut en ce jour.

### Adoration des Rois.

1. Que Jésus est aimable  
En son amour puissant,  
Puisqu'il tire à l'étable,  
Trois Rois de l'orient  
Avec leurs équipages  
Qui viennent l'honorer,  
Lui rendre grand hommage  
Et pour Dieu l'adorer.
2. A l'aspect d'une étoile  
Sans crainte de l'hiver,  
Ils font voguer les voiles  
Au travers de la mer  
Une divine flamme  
Leur ravit quantes fois  
Le cœur, le sang et l'âme  
Pour chercher ce grand Roi.
3. Cette belle lumière,  
Plus claire que le jour,  
Leur frayat la carrière  
Pour trouver le séjour  
De ce Roi admirable  
Et céleste soleil,  
Qui pour être admirable  
S'est rendu sans pareil.
4. Admirons la croyance  
Et la foi de ces Rois,

Qui sans nulle apparence  
Adorèrent tous trois  
Le Roi de tout le monde  
Dans une h'milité  
Très basse et très profonde  
Jusqu'à l'extrémité.

5. Un Roi ne se découvre  
Qu'au milieu des grandeurs,  
Lorsqu'il est dans son l'œuvre  
Parmi tant de splendeur  
Ou l'éclat de l'ivoire  
De l'or et de l'argent  
Font rayonner sa gloire  
Avec ravissement.
6. Mais Jésus au contraire  
N'a que la pauvreté,  
Une extrême misère  
Et grande nécessité,  
Couché dessus la terre,  
Couvert d'un vieil drapeau,  
Pour chevet une pierre,  
La crèche pour berceau.
7. Pour palais une étable  
Sans aucun courtisan,  
Tout y est pitoyable  
Jusqu'à ses parents,  
Il n'a ni feu, ni flamme  
Pour chauffer ses drapeaux  
Qu'un bœuf et un pauvre âne,  
L'échauffant des museaux.
8. Nonobstant l'apparence  
D'aucune majesté  
La beauté et connaissance  
De sa divinité  
Leur fait voir sous ses langes  
Un trésor précieux,  
Qui a créé les anges  
Et tout l'enclos des cieux.

9. Chacun met sa couronne  
Aux pieds de cet enfant,  
Puis chacun d'eux lui donne  
Un très riche présent,  
L'un d'or en témoignage  
Qu'il a la royauté,  
L'autre encent pour hommage  
De sa divinité.

(La suite manque.)

\* \* \*

Voici encore quelques chants tirés du manuscrit de M. l'avocat Kohler. Nous conservons ici le texte primitif.

### I.

Assemblons nous gays bergers,  
Quittons ces prairières !  
Courrons tous, d'un pas léger,  
Voir le fils de Marie ;  
Allons, allons, courrons, courrons,  
Allons voir ce Messie.

### II.

On dit que, dans un hameau,  
Notre divin maître,  
Sans langes et sans drapeaux,  
Cette nuit vient de naître :  
Allons, allons, courrons, courrons,  
Allons le reconnaître.

### III.

Je porte à ce beau poupon,  
Pour sa nourriture,  
Une couple de jambons,  
Quelques poires bien mures,  
Et un panier plein de pigeons,  
Avec des confitures.

IV.

Margot portera du lait  
Et de la farine,  
Deux ou trois bons pains mollets,  
Qui sont à la cuisine,  
Et un baril de vin clairet,  
Qui tient douze chopine.

V.

Jeanne, vat prendre un berceau,  
La porte est ouverte,  
Demande quelques drapeaux  
A notre Philiberte,  
L'arçon et le couvre berceau,  
Qu'est d'étoffe verte.

VI.

Jeannot, prens ton chalumeau,  
Pierrot ta guitarde,  
Vous jouez quelqu'air nouveau,  
Quelque jolie fanfare,  
Pour réjouir ce Dieu si beau  
Par ce doux tintamare.

VII (Jeannot).

J'ay perdu dedans le bois  
Mes beaux gans de laine,  
Pierrot, n'as-tu pas sur toy,  
La paire de Mitaine ?  
Prête moy les, car j'ay si froid,  
Que je perd presque halaine.

VIII (Pierrot).

Jeannot, si tu sens le froid,  
Je ne peut qu'y faire ;  
Je n'ay point de gans sur moy,  
Que cette seule paire ;  
Je voudrais cher ami, et vous moy,  
Pouvoir te satisfaire.

IX.

Cependant, ne t'étrange pas,  
Prend un peu courage ;  
Regarde, ne vois-tu pas,  
Ce petit hermitage ?  
C'est là où ce Dieu, plein d'appas,  
Recevra nos louanges.

X.

Je sens au dedans de moy,  
Une joye profonde,  
D'apprendre qu'en cet endroit  
Est le Sauveur du monde.  
Mais il me semble que j'y vois  
Déjà beaucoup de monde.

XI (Pierrot).

Sans doute, ce sont des bergers  
De cette contrée,  
A qui ont vient annoncer  
Cette heure fortunée,  
Qui sont venus pour soulager  
L'enfant et l'accouchée.

XII.

Tachons vite d'arriver,  
Car la bise est forte ;  
Je veux être le premier  
Pour frapper à la porte,  
Et ensuite lui présenter  
Tous les biens que j'apporte.

XIII (les bergers frappant à la porte).

Messieurs, pourrons-nous entrer  
Dedans cette étable ?  
Nous venons tous visiter  
Cet enfant adorable,  
En même tems pour luy donner  
De quoi garnir sa table.

XIV (un berger).

Aitante qui boînes gens  
Y vé voé sy voille.  
Y n'y ai guare qu'un moment  
Qu'y dormait ai vermeille,  
Y demanderat tout d'in tems  
S'ont veut qu'y lou revaille.

XV.

Sire Jousep, l'y ay das gens  
Tout plein ai lay poëthe. (La porte).  
Qu'atandard pou voé l'Enffan.  
Passe bisse si foéthe  
Y l'y aipouéthan das présens  
Das bïn de toute soéthe.

XVI (St-Joseph aux bergers).

Entrez, aimables bergers,  
Ce Dieu de tendresse  
Est prêt à vous pardonner  
Vos fautes, vos faiblesses ;  
Et yl veut vous communiquer  
Ses divines largesses.

XVII (les bergers à l'enfant Jésus).

Seigneur, nous nous prosternons  
En votre présence ;  
Humblement nous adorons  
Votre divine enfance ;  
Faites nous, s'il vous plaît pardon  
De toutes nos offences.

XVIII.

Recevez, divin Sauveur,  
Nos humbles prières ;  
Nous vous faisons de nos cœurs  
Une offrande sincère ;  
Faites nous part de vos faveurs,  
Finissez nos misères.

XIX (à la Ste-Vierge).

Mère de ce beau poupon,  
Pleine de clémence,  
A genoux nous implorons  
Votre bonne assistance ;  
Contre les pièges du démon  
Soyez notre défense.

XX.

Olla vous ête prou dit,  
Bargie de la France,  
Olla dans votre pays  
En boune intelligence  
Que ton maître du pairaidis  
Vous beille bonne chance !

\* \* \*

Citons encore un autre chant où figurent des bergers et un ange.

I.

Gloire soit dedans les cieux  
Et la paix dans ces bas lieux  
Le démon et sa fourberie  
La naissance du Messie  
Au Père céleste —  
Aux hommes terrestres !  
Est renversé par terre,  
A remporté la victoire.

II. Les bergers.

Pierra, Jayqua, Fleurissat  
Fuans nos en quaceque voilà  
J'aime Due si ne sceû tot traiby  
J'aime Due si ne sceû tot traiby.  
Mon Due ne voite vo point  
Laischent fure nos polains  
Voite cy quasque voicy ?  
Permet dol sa in esprit.

*Traduction.*

Pierre, Jacques, Riquet  
Fuyons-nous en, qu'est-ce que voilà ?  
Mon Dieu ! je suis tout épouvanté !  
Mon Dieu ! je suis tout épouvanté !  
Mon Dieu ! ne voyez-vous point ?  
Laissons courir nos poulains.  
Regardez ici, qu'est-ce que voici ?  
Ma foi ! C'est un esprit.

III. L'ange.

Ne craignez rien, mes bergers,  
Je viens pour vous annoncer  
La naissance du Messie.  
La naissance du Messie.  
Approchez sans crainte,  
La naissance sainte,  
Venez tous sans plus tarder  
Venez la tous adorer.

IV. Les bergers.

Schire vo vo moquay de nos  
Que diret note Schigno  
Nos gipons sont deschirie  
Nos gipons sont deschirie.  
De nos din lay invitay  
Day nos n'y oserin allay  
Nos sulay tot emborbay  
Nos gergesses tot délainbray.

*Traduction.*

Monsieur, vous vous moquez de nous,  
Que dirait notre Seigneur ?  
Nos habits sont déchirés,  
Nos habits sont déchirés,  
De nous inviter ainsi.  
Las ! nous n'y oserions aller  
Nos souliers tout embourbés ;  
Nos bas tout délabrés.

V. L'ange.

Ce grand Dieu, quoique suprême  
Car il a voulu luy même  
Une étable est son palais,  
Une étable est son palais,  
Ne m'éprise les bergers ;  
Naître dans la pauvreté ;  
Son lit de la paille,  
N'a denier n'y maille.

VI. Les bergers.

Mon bé Schire que dites vos  
Vet ten donc vite Jaicot  
Vet voi say n'y ariet ren  
Vet voi say n'y ariet ren  
Due le gros miraiche.  
Voir dain notre craiche  
Des Eües ou bïn des airenns,  
Nos l'y fairïn des présens.

*Traduction.*

Mon beau monsieur, que dites-vous ?  
Va-t'en donc vite, Jacquot,  
Va voir s'il n'y aurait rien,  
Va voir s'il n'y aurait rien.  
Dieu, le gros miracle !  
Voir dans notre crèche,  
Des œufs ou bien des *sairets*  
Nous lui ferons des présents.

\* \* \*

De tous les anciens chants, noëls ou chansonnets, soit en français, soit en patois, de notre Ajoie, on ne chante plus guère que celui du nouvel an, encore très populaire. « Chers chrétiens », celui des Rois, « Trois Rois nous sommes venus » en français et celui du nouvel an en patois ajoulot : « Voici lo bon an qu'a veni ». Le plus en vogue, surtout dans la Baroche est celui des Rois : « Que dirons-nous, messieurs de cette étoile ».

Ce dernier est surtout chanté par trois enfants, quelquefois par trois jeunes hommes, costumés en rois, dont l'un a le visage noirci et portant un bâton terminé par une étoile qu'il fait tourner. Ce Noël renferme douze couplets, quand les petits chanteurs ont reçu la petite monnaie qu'on a coutume de leur donner, ils remercient leurs bienfaiteurs par ces strophes si candides :

Nous vous remercions du bien que vous nous faites,  
Nous prions Dieu, par sa divine grâce,  
Qu'une autre année, vous puissiez nous donner  
En grande joie et en bonne santé. Bis.

Il nous resterait à parler encore d'autres chants populaires, comme *Sur la montagne*, *Le bon matin*, *Les filles de gage*, *Le guet de nuit*, *Les pieds de bœuf* et *Les Valets do lo Miéco*, mais ce travail est déjà un peu long. Il faut nous restreindre et remettre à une autre fois ces études sur nos traditions populaires du Jura.

A. DAUCOURT, curé de Miécourt.

